

NOTE D'ANALYSE — N° 01

# L'acédie informationnelle

*Genèse et grammaire  
d'un solvant épistémique*



# L'acédie informationnelle

Genèse et grammaire d'un solvant épistémique

## Guillaume Sancey

Analyste indépendant — CentaureM (Centre d'Études des Narratifs Toxiques : Analyse des Usages, Réseaux et Écosystèmes de Manipulation)

### RÉSUMÉ

L'analyse des pathologies informationnelles s'organise autour d'un paradigme dominant : celui de l'agression extérieure. Cette note interroge la présupposition jamais examinée de ce cadrage — l'état du sujet récepteur lui-même. Elle propose le concept d'**acédie informationnelle** pour désigner une dégradation épistémique de l'individu, non dans ses facultés de jugement, mais dans sa disposition à engager l'effort de vérité. Cette dégradation n'est pas le fait d'acteurs malveillants : elle est le sous-produit structurel de dynamiques économiques, technologiques et culturelles qui n'avaient pas besoin d'en vouloir les effets pour les produire. À travers une généalogie des régimes d'attention (l'âge de la quête, de la réception, de la séduction), une définition opératoire du concept et l'examen de ses mécanismes concrets, cette note rend visible un niveau du problème qui précède la désinformation, les acteurs malveillants et les algorithmes — et qui mérite d'être pensé pour lui-même.

### MOTS-CLÉS

acédie informationnelle · solvant épistémique · régime d'attention · économie de l'attention · désinformation · démocratie libérale · fact-checking · éducation aux médias

### POUR CITER CET ARTICLE

Sancey, Guillaume. « L'acédie informationnelle : genèse et grammaire d'un solvant épistémique ». *CentaureM — Notes d'analyse*, n° 01, mai 2026. DOI : [10.5281/zenodo.20378961](https://doi.org/10.5281/zenodo.20378961).

DATE	VERSION	LICENCE	DOI
Mai 2026	1.0	CC BY-NC-ND 4.0	<a href="https://doi.org/10.5281/zenodo.20378961">10.5281/zenodo.20378961</a>

## SOMMAIRE

# Table des matières

*Cinq mouvements, des notes, une bibliographie.*

—	<b>Introduction</b>	<b>4</b>
	<i>Le problème est en amont</i>	
<b>I.</b>	<b>Ce qui l'a rendu possible</b>	<b>5</b>
	<i>Trois configurations du rapport à l'information</i>	
	I.1 <i>L'âge de la quête</i>	5
	I.2 <i>L'âge de la réception</i>	6
	I.3 <i>L'âge de la séduction</i>	8
<b>II.</b>	<b>Le concept</b>	<b>11</b>
	<i>Généalogie, définition, portée</i>	
	II.1 <i>Pourquoi « acédie »</i>	11
	II.2 <i>Définition opératoire</i>	12
	II.3 — II.6 <i>Effets, contre-intuition, limites, distinctions</i>	13
<b>III.</b>	<b>Les mécanismes</b>	<b>16</b>
	<i>Comment le sujet bascule</i>	
<b>IV.</b>	<b>Les révélateurs</b>	<b>21</b>
	<i>Ce que l'acédie rend visible</i>	
—	<b>Conclusion</b>	<b>23</b>
	<i>Ce que le concept implique</i>	

---

## APPAREILS

—	<b>Bibliographie</b>	<b>25</b>
—	<b>Notice biographique</b>	<b>28</b>

---

**INTRODUCTION**

# Le problème est en amont

L'analyse des pathologies informationnelles s'est organisée autour d'un paradigme dominant : celui de l'agression extérieure. Des acteurs malveillants (États hostiles, entrepreneurs de l'influence, réseaux coordonnés d'amplification) injectent dans l'espace public des contenus faux, trompeurs ou polarisants. Des plateformes, mus par leurs seuls intérêts économiques, amplifient sans discernement ce qui engage. Des algorithmes de recommandation enferment les individus dans des univers cognitifs où seules leurs croyances préexistantes leur sont renvoyées. La réponse logique à ce diagnostic se situe du côté de l'offre : fact-checking, modération de contenus, régulation des plateformes, éducation aux médias.

Ce cadrage est légitime. La réalité des opérations d'influence, des campagnes de désinformation coordonnées, de la manipulation algorithmique est documentée, conséquente, et mérite toute l'attention qu'on lui porte. Mais ce cadrage présuppose quelque chose qu'il n'interroge jamais : l'état du sujet récepteur lui-même. Il suppose que cet individu, en l'absence d'agression extérieure, serait naturellement orienté vers la vérité, curieux, vigilant et disposé à vérifier. Il suppose que le problème vient du dehors, et que le remède consiste à nettoyer ce dehors.

C'est cette présupposition que cet article veut interroger.

L'hypothèse centrale est la suivante : indépendamment de toute manipulation délibérée, quelque chose s'est transformé dans la structure même des incitations qui orientent le rapport individuel à l'information. Cette transformation n'est pas le fait d'acteurs malveillants. Elle est le sous-produit structurel de dynamiques économiques, technologiques et culturelles qui n'avaient pas besoin d'en vouloir les effets pour les produire. Elle ne désigne pas une dégradation des facultés de jugement : les individus n'ont pas perdu la capacité de raisonner. Elle suppose plutôt une dégradation de la disposition à engager l'effort que ce raisonnement requiert. C'est cet état que je nomme « *acédie informationnelle* ».

La distinction est décisive. Si le problème est dans les facultés, le remède est dans l'éducation. Si le problème est dans les acteurs extérieurs, le remède est dans la régulation. Si le problème est dans la disposition, dans ce qui rend ou non l'effort de vérité rationnellement avantageux pour le sujet, alors les remèdes habituels échouent, parce qu'ils s'adressent au mauvais niveau du problème.

Cet article se propose d'abord d'identifier les conditions historiques et économiques qui ont rendu possible l'acédie informationnelle **(I)**, puis de poser le concept dans sa définition formelle et ses limites précises **(II)**, ensuite de décrire les mécanismes concrets par lesquels le sujet bascule **(III)**, enfin de l'examiner dans ses manifestations contemporaines les plus révélatrices **(IV)**.

---

**PREMIÈRE PARTIE**

# I. Ce qui l'a rendu possible

## *Trois configurations du rapport à l'information*

Il est tentant, face à l'état actuel des environnements informationnels, d'y lire une dégradation, comme si l'on était tombé d'un état antérieur idéal vers le désordre présent. Cette lecture rétrospective est doublement fautive : elle déforme le passé en le mythifiant, et elle déforme le présent en le disqualifiant. L'état contemporain n'est pas l'aboutissement d'une décadence, mais le résultat provisoire d'une série de transformations, dont chacune répondait à une logique propre et cohérente avec son époque.

Les trois régimes qu'on peut identifier : *l'âge de la quête*, *l'âge de la réception* et *l'âge de la séduction*, ne se succèdent pas selon une causalité simple et ne se remplacent pas entièrement. Ils se sédimentent, coexistent, se superposent. Il existe encore aujourd'hui des lecteurs, des spectateurs, des consommateurs au sens de chacun d'eux. Ce qui change, c'est le régime dominant : celui qui fixe les normes implicites de la relation à l'information et qui façonne les comportements statistiquement majoritaires. C'est ce déplacement du centre de gravité qui importe, plutôt que l'élimination de ce qui précède.

Une précision s'impose avant d'entrer dans l'analyse. Les trois configurations décrites ici sont des schématisations heuristiques, non des périodisations historiographiques. Elles ne prétendent pas rendre compte de la complexité des transitions médiatiques ni de la diversité des pratiques au sein de chaque régime. Elles isolent les traits dominants de chaque configuration pour mettre en évidence les transformations qui importent à la démonstration : celles qui concernent le régime d'incitations dans lequel le rapport individuel à l'information s'exerce. Un lecteur familier de l'histoire des médias identifiera sans difficulté ce que cette simplification laisse dans l'ombre.

### **I.1 — L'âge de la quête : la rareté comme organisatrice du régime épistémique**

Dans la longue durée qui précède l'avènement des médias de masse, l'information constitue une ressource rare dont l'acquisition suppose un effort délibéré et souvent coûteux. Lire un journal, consulter des archives, se procurer un livre : chacun de ces gestes implique une dépense de temps, d'argent et d'attention. L'information ne vient pas au citoyen, c'est lui qui va vers elle. Et ce sont à la fois cette rareté et cette implication qui déterminent tout le reste.

Celui qui cherche l'information ne le fait ni par réflexe ni par automatisme : il la cherche parce qu'il en a besoin, ou parce qu'il a décidé qu'il en avait besoin. L'acte de s'informer est un acte volontaire, distinct de l'existence ordinaire, qui requiert une suspension momentanée des activités courantes. Cette contrainte produit un effet épistémique durable : l'information acquise avec effort est une information que l'on s'approprie au sens fort. Elle a coûté quelque chose, elle vaut donc quelque

chose. L'effort nécessaire pour accéder à l'information (la *friction cognitive*) est une composante normale de la relation au savoir.

De là découle une position d'autorité que le médiateur n'a pas besoin de revendiquer. Le journal, l'imprimeur, l'éditeur occupent une fonction de passage entre le réel et le public dont la légitimité repose sur une asymétrie structurelle : ils savent ce que le lecteur ignore, ont vérifié ce qu'il ne peut vérifier lui-même. Cette asymétrie est intégrée à la mécanique même de l'écrit imprimé. Non que l'autorité du médiateur soit socialement indiscutée : la presse a toujours eu ses contempteurs, ses procès en partialité. Mais ces contestations se déroulent dans un cadre que le médiateur continue d'occuper seul : on peut récuser ce qu'il dit, on ne peut pas le contourner. C'est cette position de passage obligé, et non quelque prestige particulier, qui constitue son autorité réelle.

L'écrit imprimé impose en outre une temporalité particulière qui renforce cet effet. Le texte fixé sur le papier demeure stable : on peut le relire, le comparer, l'annoter, le conserver. Cette permanence matérielle est une condition de possibilité du discernement. L'information se sédimente. La compréhension nuancée se construit progressivement, par accumulation et confrontation, dans le temps long que le support autorise. La contrainte physique de la page impose par ailleurs la hiérarchisation des contenus : l'espace est limité, les choix éditoriaux resserrés. Un lectorat restreint et relativement homogène oriente mécaniquement les producteurs vers une information essentielle.

Une limite doit être nommée sans l'atténuer. L'inégalité d'accès structurelle est réelle et profonde dans ce régime : l'alphabétisation, le revenu, le temps disponible sont des ressources inégalement réparties. Ce régime n'est pas un idéal perdu ; c'est un dispositif historiquement situé, avec ses bénéfices propres et ses coûts propres.

## **I.2 — L'âge de la réception : démocratisation de l'accès, préservation du socle**

L'avènement de la radiodiffusion, puis de la télévision, modifie profondément cette économie. L'information entre au foyer sans qu'il soit nécessaire d'aller vers elle ; la passivité devient possible comme mode normal de réception. Cette transformation constitue une démocratisation : pour la première fois, l'accès à l'information s'affranchit des contraintes économiques et alphabétiques qui le limitaient. Mais cet élargissement de l'accès a son revers, moins visible : en faisant entrer l'information dans le foyer, il la retire des espaces où elle circulait autrement. Le bistrot, le café, la place publique, les lieux de sociabilité où la nouvelle était reçue, discutée et contestée collectivement perdent progressivement cette fonction.<sup>1</sup>

La réception se privatise. Ce qui était un acte social, inscrit dans un réseau de commentaires et de contradictions immédiates, devient une expérience individuelle ou familiale, silencieuse face à l'écran. L'accès s'élargit, mais le traitement collectif se rétrécit.<sup>2</sup>

Pourtant, l'âge de la réception conserve un trait essentiel de l'âge précédent : le contrôle éditorial demeure centralisé, les canaux de diffusion restent peu nombreux. La rareté des canaux

---

**1.** Jürgen Habermas, *L'Espace public [Strukturwandel der Öffentlichkeit, 1962]*, trad. Marc B. de Launay, Payot, 1978. Habermas y analyse la constitution historique d'une sphère publique bourgeoise (cafés, salons, presse) comme espace de discussion critique rationnelle, et les dynamiques qui conduisent à son déclin sous l'effet des médias de masse.

---

produit une convergence des publics vers un nombre limité de récits du monde. Les désaccords portent sur l'interprétation des faits ; rarement sur les faits eux-mêmes. Le socle factuel commun, qui sera mis à rude épreuve dans la configuration suivante, est ici mécaniquement garanti par l'oligopole des émetteurs.

Cette convergence est activement produite par la fonction d'*agenda-setting* que les médias audiovisuels exercent. En définissant ce qui mérite d'être su, dans quel ordre et avec quelle hiérarchie, le journal télévisé du soir construit plus qu'il ne décrit le monde qu'il donne à voir comme objet d'attention partagée. Cette synchronisation silencieuse produit quelque chose de politiquement précieux et de structurellement fragile : une controverse factuelle peut être close non parce qu'une vérité s'impose, mais parce qu'une instance reconnue a tranché, et que l'ensemble du public a reçu ce verdict au même moment. C'est ce que révèle la publication du rapport du *Surgeon General* américain en 1964 sur le lien entre tabac et cancer : la diffusion simultanée du verdict par l'ensemble des médias nationaux produisit un moment de clôture collective, où la controverse cessa d'être ouverte non parce que les preuves avaient changé, mais parce qu'une instance avait parlé et que tout le monde l'avait entendu en même temps.

La spectacularisation naissante de l'information télévisée (primauté de l'image sur le texte, de l'événement sur le processus) est à lire comme la première manifestation visible de cette logique. La couverture télévisée de la guerre du Vietnam en offre l'illustration inaugurale : pour la première fois, des images de combat diffusées dans les foyers américains produisirent des effets politiques que les récits textuels n'avaient pas obtenus. Dans un régime de réception passive, ce qui retient l'attention tend naturellement à l'emporter sur ce qui informe.

Les premières fissures sont lisibles avant même l'irruption du numérique. La multiplication des chaînes câblées, puis l'avènement des réseaux de diffusion numériques terrestres, fragmentent les audiences dans la période qui précède l'ère des réseaux sociaux.<sup>3</sup> Chaque créneau publicitaire touche désormais moins de téléspectateurs, les annonceurs rémunèrent moins le temps d'antenne, et les budgets de production se compriment tandis que les tunnels publicitaires s'allongent. La part des investissements publicitaires captée par les chaînes de télévision tombe de 56 % en 2003 à 34 % en 2012<sup>4</sup> : ce n'est pas une chaîne qui s'érode, c'est le modèle qui se fragmente. Ce mouvement signale un premier basculement du modèle de prescription vers un modèle de séduction, rendant progressivement le spectateur disponible pour autre chose.

L'autorité du médiateur est ébranlée, mais elle n'est pas abattue. Le socle factuel commun est maintenu par la centralisation de l'offre. La friction cognitive est réduite sans être supprimée. Ce qui change, en revanche, c'est la direction dans laquelle le régime informationnel commence à évoluer : vers une moindre résistance, une moindre permanence, une moindre exigence de l'effort de réception.

---

2. Raymond Williams, *Television : Technology and Cultural Form* [1974], Routledge, 2004. Williams y forge le concept de *mobile privatization* pour désigner le paradoxe d'une modernité qui combine mobilité sociale et repli dans la sphère domestique.

3. Sur la valeur politique de l'audience unifiée et les effets de sa fragmentation, voir Dominique Wolton, *Éloge du grand public. Une théorie critique de la télévision*, Flammarion, 1990. Les données de Médiamétrie confirment empiriquement ce mouvement : le nombre d'émissions dépassant dix millions de téléspectateurs est passé de 45 en 2006 à 9 en 2008, deux ans après le lancement de la TNT.

4. Centre national du cinéma et de l'image animée, *Bilan statistique 2012*.

### I.3 — L'âge de la séduction : rupture qualitative

L'âge de la séduction ne prolonge pas mécaniquement l'âge précédent : il le rompt. Il change la nature de la relation entre l'information et celui qui la reçoit. Ce changement est d'abord économique ; il est ensuite cognitif, et il est enfin politique, au sens où il affecte les conditions dans lesquelles une société peut encore se gouverner collectivement à partir d'un réel partagé. Ce qui était érosion tendancielle devient suppression systématique ; ce qui était oligopole de l'émission devient marché de l'attention ; et surtout : ce qui était passivité face à une information commune se transmue en agentivité apparente au service d'une passivité plus profonde.

Il est nécessaire d'insister sur ce point de départ économique, parce qu'il prévient une erreur d'interprétation fréquente. La configuration numérique contemporaine n'est pas fondamentalement le produit d'une intention malveillante. Elle découle d'une mécanique d'optimisation dont les acteurs principaux n'ont pas eu besoin de souhaiter les effets pour qu'ils se produisent.

La révolution numérique supprime la contrainte de rareté informationnelle. L'offre informationnelle devient abondante à un point que les dispositifs antérieurs n'auraient pas permis d'imaginer. L'information n'est plus rare. Elle est surabondante. Et cette surabondance change tout, parce qu'elle déplace la rareté vers une autre ressource qui, elle, est finie : l'attention. Le temps disponible de chaque individu ne s'allonge pas en proportion de la croissance de l'offre. Patrick Le Lay, alors PDG de TF1, l'avait formulé sans détour en 2004 : le métier d'une chaîne de télévision commerciale était de vendre « du temps de cerveau humain disponible » à ses annonceurs.<sup>5</sup> Ce que Le Lay décrivait comme une propriété du marché télévisuel a pris avec le numérique une dimension d'une tout autre ampleur : dans un environnement où chaque contenu est en concurrence avec tous les autres pour occuper une fraction de ce temps limité, c'est la capacité à capter l'attention qui devient l'avantage compétitif décisif.

Cette compétition repose sur une asymétrie fondamentale dont les conséquences épistémiques sont déterminantes. Ce qui retient l'attention n'est pas nécessairement ce qui informe le mieux. Or c'est précisément cet avantage que les systèmes de personnalisation algorithmique ont vocation à maximiser. En adaptant les flux informationnels aux préférences manifestées par chaque utilisateur, les algorithmes de recommandation systématisent et automatisent une asymétrie dont les effets sur le statut de l'information dans l'espace public dépassent infiniment leur finalité commerciale déclarée.<sup>6</sup> Le résultat est que la valeur économique d'un contenu se mesure désormais à son engagement, et non à sa robustesse épistémique. Une étude de l'université de New York portant sur 8,6 millions de publications Facebook entre 2020 et 2021 a mesuré l'ampleur de ce décrochage : les contenus issus de sources identifiées comme vectrices de désinformation y généraient six fois plus d'engagement que

---

5. Patrick Le Lay, in Les associés d'EIM, *Les Dirigeants face au changement. Baromètre 2004*, Éditions du Huitième Jour, 2004. La formule, prononcée par le PDG de TF1 dans un contexte d'explicitation assumée du modèle économique de la télévision commerciale, a acquis une postérité qui dépasse de loin son intention initiale.

6. Eli Pariser, *The Filter Bubble : What the Internet Is Hiding from You*, Penguin, 2011 ; Cass Sunstein, *#Republic : Divided Democracy in the Age of Social Media*, Princeton University Press, 2017.

ceux des sources factuellement fiables.<sup>7</sup> Ce décrochage n'est pas une anomalie du système. Il est sa logique normale.

L'abondance des émetteurs dissout par ailleurs la position de passage obligé sans la remplacer. Dans un environnement où l'offre est abondante et où chaque émetteur est en concurrence permanente pour capter une attention fuyante, le médiateur ne peut plus s'appuyer sur un monopole pour imposer son récit. Il doit se conformer aux attentes de son public pour survivre. Cette marchandisation du rapport à l'information a un effet particulier sur le statut de l'expertise : l'expert n'est pas disqualifié par une réfutation ; il est marginalisé par une économie qui ne valorise pas ce qu'il produit. La question des armes de destruction massive en Irak en offre une illustration particulièrement nette. En 2003, la présentation de Colin Powell au Conseil de sécurité (une fiole brandie, des schémas, un récit limpide de menace imminente) produisait une information compacte, visuelle, narrativement close. Le rapport Duelfer, publié dès 2004, établit définitivement l'absence de ces armes.<sup>8</sup> La correction était institutionnelle, officielle, sans ambiguïté. Or deux ans plus tard, la moitié des Américains croyaient encore que l'Irak en possédait. L'erreur avait la force d'une image ; sa réfutation avait la forme d'un rapport de mille pages.<sup>9</sup>

Ce déplacement rend possible une transformation plus profonde, qui constitue le cœur du désordre informationnel contemporain. Dans les deux âges précédents, l'information gardait une forme d'emprise sur les croyances. L'individu confronté à une information contraire à ses convictions était contraint d'y répondre : soit en révisant ses croyances, soit en contestant la validité de l'information. Cette tension génère ce que Festinger nomme la *dissonance cognitive*, un inconfort que le sujet cherche à réduire.<sup>10</sup> Dans les environnements antérieurs, les voies de cette réduction étaient coûteuses. L'abondance informationnelle inverse cette dynamique : confronté à une information dérangeante, l'individu n'a plus besoin de fournir cet effort. Il lui suffit, sans friction notable, de trouver une source alternative qui confirmera ses croyances initiales : changer de source est devenu infiniment plus facile que de changer d'avis.

La vérité s'insère alors dans les logiques identitaires : adhérer à tel récit du monde, c'est avant tout manifester son appartenance à un groupe. L'information contraire n'est pas reçue comme un correctif ; elle est reçue comme une agression identitaire, à laquelle le sujet répond par un durcissement de ses positions.<sup>11</sup> Fait plus troublant encore, l'exposition à des contenus politiquement opposés sur les réseaux sociaux n'atténue pas ce phénomène : elle l'accroît.<sup>12</sup> Les grands débats télé-

**7.** Laura Edelson et al., *Far-Right News Sources on Facebook More Engaging*, Cybersecurity for Democracy, New York University, mars 2021. L'étude, conduite à partir de l'outil CrowdTangle sur 8,6 millions de publications entre août 2020 et janvier 2021, établit que l'avantage d'engagement des sources de désinformation est statistiquement significatif sur l'ensemble du spectre politique.

**8.** Charles A. Duelfer, *Comprehensive Report of the Special Advisor to the DCI on Iraq's WMD*, CIA, 30 septembre 2004.

**9.** Harris Interactive, *Many Americans Unaware WMD Have Not Been Found in Iraq*, Harris Poll n° 57, 21 juillet 2006. Le sondage établit que 50 % des personnes interrogées croyaient encore que l'Irak possédait des armes de destruction massive, un chiffre en hausse de 14 points par rapport à février 2005.

**10.** Leon Festinger, *A Theory of Cognitive Dissonance*, Stanford University Press, 1957.

**11.** Dan M. Kahan, *Ideology, Motivated Reasoning, and Cognitive Reflection*, *Judgment and Decision Making*, vol. 8, n° 4, 2013, p. 407-424. L'effet s'intensifie avec la compétence cognitive, invalidant l'hypothèse selon laquelle la polarisation résulterait d'un déficit de connaissance.

---

visés le rendent visible à chaque occurrence : lors du débat Macron–Le Pen de 2022 comme lors du débat Trump–Harris de 2024, chaque camp a proclamé la victoire des siens dans les minutes qui suivaient, non pas sur la base de ce qui avait été dit, mais sur ce que la loyauté de groupe commandait d'affirmer. Avoir raison ou tort ensemble est devenu plus important qu'avoir raison tout seul.

C'est dans ce contexte que l'architecture informationnelle contemporaine remplit trois fonctions à l'égard de la disponibilité individuelle, par la seule convergence de ses logiques internes. La première est la **confirmation** : les mécanismes de personnalisation adaptent les flux informationnels aux préférences manifestées par les utilisateurs par optimisation économique, produisant une stabilisation progressive des univers cognitifs individuels sans coordination centrale. La deuxième est la **dispersion** : l'espace public se fragmente en micro-espaces relativement étanches, dans lesquels des communautés se constituent autour de récits partagés mutuellement incompatibles. La trajectoire de *France-Soir* en offre une illustration française, et QAnon une illustration américaine à une tout autre échelle. Cette fragmentation est qualitativement différente de la simple pluralité des opinions : elle ne porte plus sur l'interprétation des faits, mais sur les faits eux-mêmes. La troisième est la **déresponsabilisation** : la charge de la distinction entre le vrai et le faux se trouve individualisée au moment précis où les ressources nécessaires à son exercice sont les plus inégalement distribuées.

---

**12.** Christopher Bail et al., *Exposure to Opposing Views on Social Media Can Increase Political Polarization*, Proceedings of the National Academy of Sciences, vol. 115, n° 37, 2018. Bail démontre expérimentalement que l'exposition à des contenus politiquement opposés sur les réseaux sociaux n'atténue pas la polarisation mais l'accroît.

## DEUXIÈME PARTIE

## II. Le concept

*Généalogie, définition, portée*

### II.1 — Pourquoi « acédie » : la ressource monastique

C'est à ce point que la tradition monastique médiévale offre une ressource conceptuelle inattendue. L'acédie, terme issu du grec *akêdia* (l'indifférence, l'absence de soin) désigne dans la littérature ascétique une forme particulière de fatigue spirituelle qu'Évagre le Pontique et Jean Cassien ont décrite avec une précision remarquable.<sup>13</sup> Elle se distingue de la torpeur du corps et de l'abattement de l'âme. Elle est quelque chose de plus spécifique et de plus insidieux : le relâchement de l'effort de discernement, l'abandon progressif de la tension intérieure qu'exige la vie contemplative, la tentation de renoncer non pas à croire, mais à faire ce que la croyance requiert. Le moine acédique ne cesse pas de professer sa foi ; il cesse d'accomplir le travail que cette foi lui impose. Il est présent dans l'espace de la pratique sans y être engagé dans sa totalité. Il accomplit les formes sans les investir.

Ce qui frappe dans cette description, ce n'est pas son rapport à la religion, qui est contingent. C'est sa précision phénoménologique : ce que les auteurs monastiques ont décrit sous le nom d'acédie, c'est exactement la structure de ce dont il est ici question. Non pas l'absence de contact avec l'information, mais l'abandon de l'effort qu'elle requiert ; non pas l'ignorance, mais le relâchement de la vigilance ; non pas la décision de ne pas savoir, mais la disparition progressive de la raison de vouloir savoir mieux.

Pourquoi ce concept plutôt que celui de fatigue cognitive ? Parce que la fatigue cognitive est un phénomène d'épuisement : elle décrit la déplétion d'une ressource. L'acédie décrit quelque chose d'antérieur et de plus durable : la ressource n'est pas épuisée, mais c'est le milieu qui cesse de l'appeler. Le moine devient acédique parce que son environnement a cessé de rendre l'effort spirituel désirable. C'est cette dimension structurelle : le relâchement produit par le milieu et non par l'individu, que la fatigue cognitive, comme concept, laisse échapper. La fragilité empirique du modèle d'épuisement de l'ego proposé par Baumeister, dont les tentatives de réplique ont produit des résultats significativement négatifs, n'est pas en ce sens une objection au concept d'acédie : elle en confirme l'orientation.<sup>14</sup> Si la ressource n'est pas ce qui s'épuise, c'est que le cadre pertinent est celui des incitations.

La transposition a une limite qu'il ne faut pas masquer. Le moine choisit son environnement : il entre délibérément dans la vie monastique, il a opté pour une pratique qui exige une tension permanente. Le sujet contemporain ne choisit pas, dans le même sens, d'être immergé dans

---

**13.** Évagre le Pontique, *Traité pratique ou Le Moine*, éd. et trad. A. Guillaumont et C. Guillaumont, Cerf, « Sources chrétiennes » n° 170-171, 1971. La transmission au monachisme latin est assurée par Jean Cassien, *Institutions cénobitiques*, livre X, éd. et trad. J.-C. Guy, Cerf, « Sources chrétiennes » n° 109, 1965. Pour une étude d'ensemble, voir G. Bunge, *Akêdia : La doctrine spirituelle d'Évagre le Pontique sur l'acédie*, Abbaye de Bellefontaine, « Spiritualité orientale » n° 52, 1989.

l'environnement numérique. Cette différence précise la portée du concept sans l'invalider ; au contraire, elle le renforce. Si l'acédie pouvait s'installer dans un milieu délibérément choisi et spirituellement motivé, sa capacité à s'installer dans un milieu subi, sans tension initiale ni engagement préalable, ne peut qu'en être renforcée.

## II.2 – Définition opératoire

L'*acédie informationnelle* est une dégradation épistémique de l'individu, non dans ses facultés de jugement, mais dans sa disposition à engager l'effort de vérité.

Cette définition mérite qu'on s'y attarde, parce que chacun de ses termes est choisi pour produire un effet précis.

**Dégradation épistémique** : il ne s'agit pas d'un état passager ou circonstanciel, mais d'une transformation progressive de la relation du sujet à la connaissance. Le mot *dégradation* signale une direction, non un état discret : l'acédie s'installe par accumulation de microcomportements, sans événement déclencheur identifiable, sans seuil franchi. Elle résulte de l'accumulation de milliers de comportements infimes : titres lus sans que l'article soit ouvert, articles ouverts sans que la source soit vérifiée, sources vérifiées sans que le contexte soit examiné. Chacun de ces comportements est individuellement négligeable ; leur effet cumulé constitue un rapport dégradé à la vérité des énoncés reçus.

La cause de cette dégradation **ne se situe pas dans ses facultés de jugement** : c'est le point qui distingue le concept de toutes les formulations qui reviendraient à dire que les individus seraient devenus moins intelligents ou moins rationnels. Cette clause immunise le concept contre une double objection : d'un côté l'objection élitiste, qui entendrait dans l'acédie un diagnostic de stupidité populaire ; et de l'autre l'objection défaitiste, qui conclurait que si c'est une dégradation des facultés, c'est irrémédiable. Le sujet acédique peut raisonner correctement : il est équipé pour le faire. Mais il n'est plus en mesure de mobiliser cet équipement dans son rapport ordinaire à l'information.

Il faut donc chercher cette dégradation dans sa **disposition à engager l'effort de vérité** : la disposition est une notion intermédiaire entre la capacité et l'acte. Elle désigne une orientation, une inclinaison, ce qui rend un comportement probable sans le rendre inévitable. La disposition peut être renforcée ou érodée par le milieu dans lequel elle s'exerce. C'est ce versant structurel, le milieu qui cesse d'appeler la disposition, qui est au cœur du diagnostic. La définition est non-morale, sans toutefois lever la responsabilité : elle décrit un état sans imputer une faute, tout en laissant ouverte la question de ce qui peut être fait.

---

**14.** M. S. Hagger et al., *A Multilab Preregistered Replication of the Ego-Depletion Effect*, Perspectives on Psychological Science, vol. 11, n° 4, 2016, p. 546-573 : réplique échouée sur 23 laboratoires. Cette fragilité empirique ne compromet pas l'analyse qui suit, elle en confirme l'orientation : si la fatigue cognitive comme déplétion d'une ressource finie est empiriquement incertaine, c'est que le cadre explicatif pertinent n'est peut-être pas celui de l'épuisement mais celui des incitations.

## II.3 — Trois effets convergents

L'acédie informationnelle produit, dans sa forme constituée, trois effets qui se renforcent mutuellement.

**La sélection préférentielle des informations qui confortent les croyances préexistantes :** non parce que le sujet choisirait délibérément de ne pas être contredit, mais parce que l'architecture du milieu informationnel rend cette sélection mécaniquement avantageuse. Elle est moins coûteuse en attention et en effort cognitif, et elle est récompensée par les signaux de validation sociale que produit l'environnement numérique.

**L'abandon de la vérification croisée :** le sujet reçoit une information sans la confronter à d'autres sources, sans en vérifier l'origine, sans en tester la cohérence avec ce qu'il sait par ailleurs. Ce n'est pas qu'il ignore que la vérification est possible : c'est qu'il n'en éprouve pas la nécessité. L'urgence de l'environnement informationnel rend la vérification structurellement différée jusqu'à ce qu'elle soit oubliée.

**L'indifférence croissante à la distinction entre le vrai et le faux :** il ne s'agit pas d'un relativisme assumé. Le sujet ne nie pas qu'il existe une différence entre le vrai et le faux. Il agit simplement comme si cette différence n'avait pas d'importance pratique pour ses décisions quotidiennes de réception. Il croit s'informer ; il s'expose. Il croit évaluer ; il sélectionne selon ses préférences. Il croit exercer son jugement ; il mobilise des raccourcis qui sont devenus inadaptés au problème qu'il croit résoudre.

## II.4 — La précision contre-intuitive

L'acédie informationnelle n'est pas intuitivement visible, et c'est précisément ce qui la rend analytiquement importante. Elle ne produit pas les signes qu'on lui associerait spontanément : l'incertitude, l'hésitation, la méfiance généralisée envers les sources. Elle produit, en réalité, presque l'inverse.

Moins le sujet investit dans l'évaluation de ce qu'il reçoit, plus ses croyances sont rigides. Une croyance qui n'a pas été soumise à l'épreuve du doute, qui n'a pas été questionnée, confrontée à des objections, testée contre des faits contraires, ne peut pas être assouplie par des éléments nouveaux, simplement parce qu'elle n'a pas acquis la structure qui permettrait cette révision. L'acédie informationnelle ne dissout pas les certitudes : elle les fabrique. Le relâchement de l'effort de vérité ne produit pas l'hésitation, mais la fixation.

La certitude est donc symptôme du relâchement, non de la rigueur. C'est ce paradoxe qui explique pourquoi l'acédie est une condition dont la visibilité est inversement proportionnelle à sa profondeur : le sujet en état d'acédie avancée ne ressent pas qu'il manque de quelque chose. Il se vit au contraire comme quelqu'un qui a compris, qui voit clair.

## II.5 — Ce que le concept ne prétend pas expliquer

Un concept gagne en pertinence ce qu'il délimite avec rigueur. L'acédie informationnelle décrit l'état du sujet récepteur : sa disponibilité épistémique, la structure de ses incitations à engager ou non l'effort de vérité. Elle ne dit rien de la production de la désinformation, des stratégies des acteurs qui cherchent à influencer, des mécanismes de propagation des récits, de la formation des opinions politiques au sens large.

Cette délimitation n'est pas une concession de modestie. C'est la condition de la pertinence analytique du concept. L'acédie précède la désinformation ; elle ne la produit pas. Mais il est important de comprendre qu'elle constitue le terrain sans lequel ces formes dégradées de sens resteraient des phénomènes marginaux et corrigibles, plutôt qu'une composante structurelle de l'espace démocratique contemporain. C'est parce qu'elle se situe en amont des processus qu'elle étudie, et non à leur niveau, qu'elle peut les éclairer sans prétendre les intégrer.

## II.6 — Distinction avec les concepts voisins

Un lecteur averti opposera sans tarder l'objection de redondance conceptuelle. L'acédie informationnelle pourrait n'être qu'une reformulation élégante du biais de confirmation, ou une métaphore romanesque pour la fatigue attentionnelle. La multiplication des concepts dans ce champ est réelle et leur prolifération parfois moins analytique que rhétorique. Il faut donc formuler soi-même l'objection avant de la traiter.

Les cadres existants éclairent des mécanismes réels, empiriquement documentés et analytiquement utiles : fatigue attentionnelle, surcharge cognitive, biais de confirmation, économie de l'attention. Il ne s'agit pas de les invalider. Ils partagent cependant une propriété commune qui en délimite la portée : ils décrivent soit des mécanismes opérant au niveau du sujet individuel (ses biais, ses capacités), soit des propriétés du marché informationnel considéré comme système d'allocation. Ce qu'ils ne décrivent pas est précisément ce que l'acédie cherche à saisir : l'état du sujet dans lequel ces mécanismes opèrent conjointement, et la raison pour laquelle cet état persiste indépendamment de la compétence des individus qui s'y trouvent.

La **fatigue attentionnelle** suppose une ressource qui s'épuise par usage. L'acédie décrit un milieu qui cesse d'appeler cette ressource. La différence se situe entre un modèle de déplétion et un modèle d'incitation : dans le premier, l'effort de vérité est voulu mais impossible. Dans le second, il n'est plus voulu parce que le milieu a cessé de le récompenser.

La **surcharge cognitive** suppose un récepteur débordé par le volume du flux. L'acédie décrit un état dans lequel l'effort de tri est devenu rationnellement désavantageux, indépendamment de la capacité du récepteur. Un individu très compétent, avec une solide culture critique, peut se trouver en état d'acédie si son milieu informationnel ne récompense pas l'exercice de cette compétence.

Le **biais de confirmation** désigne une disposition psychologique relativement stable, présente chez tous les individus à des degrés divers. L'acédie ne désigne pas un biais : elle décrit l'état d'un milieu qui a transformé ce biais en stratégie d'adaptation optimale. Dans un environnement où changer

---

de source est facile, le biais de confirmation cesse d'être une résistance à surmonter et devient rationnellement le comportement le plus économique disponible.

L'**économie de l'attention** théorise la compétition structurelle entre contenus pour une ressource attentionnelle limitée. C'est une théorie du marché, non une théorie du sujet. Elle dit ce que les contenus font à l'environnement ; elle ne dit pas ce que cet environnement fait à l'individu qui le reçoit durablement.

Ce n'est pas une description plus fine du même phénomène : c'est un changement de niveau d'analyse. Là où les concepts existants décrivent des mécanismes, l'acédie décrit un état dans lequel ces mécanismes cessent d'être des défaillances, des écarts par rapport à une norme, pour devenir des adaptations. Il importe enfin de noter que l'abondance informationnelle ne protège pas contre l'acédie ; elle y expose. Comme l'abondance de textes spirituels expose le moine à l'acédie autant que son absence, l'abondance informationnelle ne suffit pas à améliorer le rapport au vrai. C'est la qualité de l'effort qui détermine le rapport au réel, quelle que soit la quantité de sources disponibles. Et c'est précisément cet effort que l'environnement a cessé d'inciter.

L'hypothèse a ses conditions d'infirmité, qu'il faut formuler sans détour. Elle serait affaiblie si l'abondance informationnelle se révélait, dans la durée, associée à une augmentation de la vérification croisée plutôt qu'à son déclin ; si les individus dotés de solides capacités critiques les mobilisaient davantage dans les environnements numériques que dans les configurations antérieures ; ou si les corrections factuelles produisaient des effets stables indépendamment de la disposition préalable du récepteur. Elle serait invalidée si les comportements décrits relevaient d'une fatigue cognitive par déplétion, d'un déficit de compétences, ou d'un biais de confirmation stable, sans transformation identifiable du régime d'incitations. Nommer ces conditions n'est pas une précaution rhétorique : c'est ce qui distingue une hypothèse d'un récit.

---

**TROISIÈME PARTIE****III. Les mécanismes***Comment le sujet bascule*

Les conditions structurelles décrites dans la première section n'agissent pas directement sur l'état du sujet : elles transforment le régime d'incitations dans lequel il opère. C'est par l'intermédiaire de mécanismes concrets que l'acédie s'installe et se consolide. Ces mécanismes ne sont pas des pathologies individuelles : ils sont des réponses adaptatives à un milieu transformé.

**III.1 — L'inversion de la séquence épistémique**

Dans les deux configurations précédentes, la séquence épistémique avait une direction claire : l'exposition à l'information précédait la formation de l'opinion, et la formation de l'opinion précédait son expression. Ce n'était pas une vertu particulière des citoyens-lecteurs, mais une contrainte que le dispositif leur imposait mécaniquement. Le journal devait être lu avant de pouvoir être commenté, l'information télévisée devait être reçue avant d'être relayée. Le délai entre réception et expression n'était pas une discipline volontaire ; il était inscrit dans la structure même des supports. On ne pouvait pas réagir avant d'avoir été exposé, parce qu'il n'existait pas de surface d'expression immédiatement disponible qui aurait permis cette réaction.

La révolution numérique ne supprime pas seulement ce délai : elle en inverse la valeur. Les architectures des réseaux sociaux sont construites autour de l'acte d'expression comme unité fondamentale. La surface de publication précède le flux de réception. L'interface s'ouvre sur un champ vide qui appelle le remplissage : « que pensez-vous ? », « que se passe-t-il ? ». Ces invitations ne sont pas le produit d'un dessein malveillant : elles découlent d'un modèle économique fondé sur l'engagement. L'effet structurel renverse l'ordre de la séquence épistémique : c'est l'invitation à exprimer qui précède et souvent conditionne la nature de l'exposition. On s'informe pour nourrir une expression en cours, et non l'inverse. L'information devient ressource rhétorique avant d'être objet de connaissance.

Une conséquence moins visible de ce renversement mérite d'être examinée : l'opinion ne précède plus l'expression. Elle se forme dans le cours même de l'expression. Ce phénomène prend une dimension nouvelle dans un environnement où l'expression est publique, visible et engagée socialement. Exprimer une position devant un public, même diffus, transforme cette position en engagement. La modification ultérieure devient coûteuse : elle expose à l'accusation d'incohérence. L'opinion exprimée avant d'être pleinement formée se solidifie ainsi par l'effet même de son expression, parce que la prise de position publique a créé une solidarité entre le locuteur et sa position.

<sup>15</sup> L'opinion exprimée la première configure par ailleurs l'espace dans lequel les opinions suivantes devront se situer : celui qui nomme le problème en premier impose les termes dans lesquels il sera débattu. Dans ce mouvement, parler produit la conviction autant qu'il l'exprime.<sup>16</sup>

## III.2 – La prime à l'immédiateté et l'authenticité comme valeur épistémique

Dans ce dispositif, l'immédiateté constitue un avantage compétitif. L'opinion formulée dans les minutes qui suivent l'événement capte une audience que l'opinion élaborée le lendemain ne trouvera plus, absorbée par d'autres flux. Cette prime à la réaction rapide est intériorisée comme une norme de participation : être présent dans la conversation au moment où elle se déroule, c'est exister dans l'espace informationnel numérique. La fraîcheur de la réaction devient ainsi une valeur en soi, indépendante de sa fondation épistémique.

Un renversement plus profond accompagne cette transformation. Dans les configurations antérieures, la rapidité de la réaction était associée à l'irréflexion. Le temps de l'élaboration bénéficiait d'un crédit épistémique tacite : on supposait que l'opinion mûrie valait plus que l'opinion spontanée. La configuration numérique inverse cette présomption. La réaction spontanée acquiert une valeur propre sous la catégorie de l'*authenticité* : elle est la réaction non filtrée, non formatée, non contrainte par les codes du discours professionnel ou institutionnel. L'authenticité devient ainsi un critère épistémique autonome, distinct de la solidité de l'argument, et souvent préféré à elle.

Cette revalorisation n'est pas le produit d'une confusion intellectuelle. C'est une réponse rationnelle à une structure d'incitation modifiée. Différer son opinion dans cet environnement, c'est accepter plusieurs coûts simultanés : une perte d'audience d'abord, puisqu'arriver tard dans une conversation saturée, c'est contribuer à un fil que personne ne remonte plus ; un coût de crédibilité paradoxal ensuite, car ne pas avoir d'opinion dans les heures qui suivent un événement majeur peut signaler non pas la réflexion en cours, mais l'indifférence ; et un coût d'appartenance enfin, dans des communautés organisées autour de positions partagées où l'absence de réaction rapide peut être lue comme une distance ou une défection. La revalorisation de l'authenticité est le nom donné à cette rationalisation : elle transforme une contrainte structurelle en vertu, et le renoncement à l'élaboration en signe de sincérité.

Le renversement va plus loin encore. L'authenticité, dans ce régime, désigne aussi l'indépendance à l'égard des appareils de validation institutionnels. L'opinion non formée par l'expertise, non filtrée par le journalisme, non corrigée par l'académie, y est présentée comme plus honnête précisément parce qu'elle échappe à ces médiations suspectes. La prime à l'immédiateté se convertit ainsi en méfiance structurelle envers les autorités épistémiques.

**15.** Robert-Vincent Joule et Jean-Léon Beauvois, *La soumission librement consentie*, PUF, 1998, qui prolongent pour le lectorat francophone les travaux de Charles A. Kiesler, *The Psychology of Commitment : Experiments Linking Behavior to Belief*, Academic Press, 1971. Kiesler établit que c'est l'acte et non la conviction préalable qui produit l'engagement, et que la dimension publique de cet acte en accroît considérablement la persistance.

**16.** Robert Entman, *Framing : Toward Clarification of a Fractured Paradigm*, *Journal of Communication*, vol. 43, n° 4, 1993, p. 51-58 ; Dennis Chong et James N. Druckman, *Framing Theory*, *Annual Review of Political Science*, vol. 10, 2007, p. 103-126.

### III.3 — La valorisation réflexive : construction de l'illusion de compétence

La confusion entre opinion et connaissance qui s'installe dans ce régime n'est pas simplement le résultat d'un déficit éducatif. Elle est produite et entretenue par des mécanismes précis. Dans les configurations antérieures, la distinction entre « savoir » et « croire » était maintenue par la structure asymétrique du dispositif médiatique : le médiateur savait des choses que le récepteur ignorait. La configuration numérique dissout cette asymétrie sans la remplacer. Chacun dispose potentiellement des mêmes sources et, dans bien des cas, d'un accès suffisant aux mêmes documents primaires. Mais la capacité à les interpréter, à les contextualiser, à identifier leur portée et leurs limites, reste très inégalement distribuée. Cette tension entre l'égalisation de l'accès et la persistance des inégalités de traitement produit un espace dans lequel l'opinion personnelle se présente volontiers comme un accès à la réalité que les intermédiaires institutionnels dissimulent ou déforment.

À ce mécanisme de dissolution s'ajoute un processus actif de construction de l'illusion de compétence. Les techniques de persuasion commerciale et de communication politique ont développé, indépendamment et sans en avoir théorisé les effets épistémiques, un procédé simple et très efficace : induire chez l'individu une opinion ou une adhésion, puis la lui restituer comme le produit de sa propre réflexion. La valorisation ne porte pas sur le contenu : on n'explique pas à l'individu que la position qu'on lui a suggérée est correcte. Elle porte sur le sujet lui-même : il est présenté comme quelqu'un qui a été capable de voir juste par ses propres moyens. Ce procédé n'est malveillant dans aucune de ses applications ordinaires, il est simplement efficace, et son efficacité suffit à le perpétuer.

Ce procédé mobilise un mécanisme bien documenté : selon la théorie de la perception de soi de Bem, nous inférons nos attitudes de nos comportements plutôt que l'inverse.<sup>17</sup> Ici, le comportement est remplacé par l'expression ou l'acquiescement, mais l'effet d'attribution est identique : la position induite devient rétrospectivement *ma* conviction.

L'effet cumulatif de cette valorisation ponctuelle et répétée est considérable. À force d'avoir été confirmé dans ses intuitions, le sujet construit progressivement un sentiment de compétence épistémique qui excède largement les occasions spécifiques qui l'ont produit. Il en vient à traiter son ressenti immédiat comme un instrument de connaissance fiable sur l'ensemble des sujets qu'il aborde, y compris ceux qu'il n'a jamais instruits.

Ce mécanisme est complémentaire de l'acédie, non identique à elle. L'acédie décrit un retrait par soustraction des incitations à l'effort épistémique. La valorisation réflexive opère par addition : elle supprime non seulement l'incitation à vérifier, mais également la conscience du manque. Un sujet acédique privé de ce second mécanisme pourrait encore éprouver une inquiétude diffuse, un sentiment résiduel de ne pas savoir. Avec la valorisation réflexive, cette inquiétude résiduelle disparaît. Le sujet ne se vit pas comme défaillant. Il se vit comme lucide.

La quantification des opinions vient parachever ce mouvement. Le nombre de mentions *J'aime*, de partages, de vues, constitue une forme de suffrage dont la lisibilité immédiate est bien

---

**17.** Daryl J. Bem, *Self-Perception : An Alternative Interpretation of Cognitive Dissonance Phenomena*, *Psychological Review*, vol. 74, n° 3, 1967, p. 183-200.

supérieure à celle d'une démonstration argumentée. Dans un environnement où les mécanismes de vérification externe ont perdu leur capacité à clore les controverses, ce cycle de validation sociale se substitue fonctionnellement à une validation que le dispositif n'est plus en mesure d'assurer autrement. L'environnement ne sélectionne pas positivement l'opinion informée ; il sélectionne l'opinion exprimée.

### III.4 — Le bruit, la fatigue, la disparition des incitations à vérifier

La première composante de la dégradation des conditions est le bruit informationnel, au sens d'un volume d'énoncés excédant structurellement la capacité de traitement disponible. Dans l'âge de la quête, le lecteur choisissait de s'exposer à un corpus limité ; dans l'âge de la réception, il était exposé à un flux continu mais canalisé ; dans l'âge de la séduction, il est exposé à un flux illimité dont la densité réelle dépasse toujours, et de très loin, ce que la capacité de traitement consciente peut absorber. Le bruit est devenu la condition normale de la réception. C'est au récepteur que revient la charge de discriminer le signal, le dispositif lui laissant cette charge sans lui en fournir les outils.

Face à ce bruit structurel, le système cognitif développe des stratégies d'économie dont la logique individuelle est solide, mais dont les effets méritent examen. Ces heuristiques sont des manifestations économiques de la raison : elles permettent de naviguer dans un environnement complexe sans mobiliser à chaque instant la totalité des ressources disponibles. Leur usage est d'autant plus rationnel qu'il est, dans la plupart des situations de la vie ordinaire, parfaitement fonctionnel. Le problème surgit lorsqu'elles sont appliquées à l'évaluation de la véracité d'une information.

La familiarité produit un sentiment de reconnaissance indépendant de la vérité. Ce mécanisme, documenté sous le nom d'*effet de vérité illusoire*, désigne la tendance à percevoir comme exacte une information simplement parce qu'elle a déjà été rencontrée. Il opère indépendamment de la compétence critique du sujet, y compris chez des individus informés et attentifs.<sup>18</sup> Le biais de confirmation amplifie ce premier effet : il désigne la tendance à rechercher et à retenir préférentiellement les informations qui confortent une croyance préexistante. Il importe cependant de ne pas lui attribuer plus que ce qu'il décrit : c'est un biais de traitement, non une imperméabilité totale à la contradiction.<sup>19</sup> La preuve sociale, enfin, décrit la tendance à inférer la validité d'une position à partir de son degré d'adhésion apparent. Dans un environnement où les mécanismes de propagation virale récompensent l'émotion et l'indignation plutôt que la rigueur, la visibilité d'une position tend à se substituer à sa solidité comme signal de crédibilité.<sup>20</sup>

**18.** L. Hasher, D. Goldstein et T. Toppino, *Frequency and the conference of referential validity*, *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, vol. 16, n° 1, 1977, p. 107-112. Pour une confirmation récente montrant que l'effet persiste même lorsque le sujet dispose de connaissances contraires, voir L. K. Fazio, N. M. Brashier, B. K. Payne et E. J. Marsh, *Knowledge does not protect against illusory truth*, *Journal of Experimental Psychology : General*, vol. 144, n° 5, 2015, p. 993-1002.

**19.** R. S. Nickerson, *Confirmation bias : A ubiquitous phenomenon in many guises*, *Review of General Psychology*, vol. 2, n° 2, 1998, p. 175-220. Pour la démonstration expérimentale fondatrice, voir P. C. Wason, *On the failure to eliminate hypotheses in a conceptual task*, *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, vol. 12, n° 3, 1960, p. 129-140.

---

À la fatigue cognitive s'ajoute une transformation plus profonde : la disparition progressive des incitations à la vérification. Dans les configurations antérieures, vérifier une information présentait des bénéfices identifiables. La configuration numérique modifie ce calcul sur ses deux termes. Du côté des coûts, la vérification ne s'est pas simplifiée autant qu'on pourrait le supposer : si l'accès aux sources primaires s'est élargi, la capacité à les interpréter correctement, à identifier leur fiabilité et à les contextualiser reste inégalement distribuée. Mais c'est du côté des bénéfices que la transformation est la plus significative. Vérifier une information dans un environnement où les controverses factuelles ont cessé de se fermer, où la rectification atteint un public plus restreint que l'erreur initiale, où la preuve a perdu sa capacité à contraindre la croyance, produit un bénéfice épistémique réel mais socialement invisible.

Un exemple illustre la portée de cette asymétrie. Comprendre les mécanismes biologiques d'un vaccin et les logiques de santé publique qui fondent son utilité collective requiert un effort cognitif élevé : notions probabilistes, temporalité longue, incertitudes résiduelles, bénéfices statistiques. À l'inverse, l'hypothèse d'une collusion d'intérêts entre laboratoires et autorités politiques offre une grille de lecture intentionnelle simple, immédiatement intelligible et peu coûteuse cognitivement. Dans un environnement informationnel qui ne valorise plus l'effort de vérification, cette asymétrie de coût favorise mécaniquement l'adhésion aux récits de suspicion, indépendamment de leur validité factuelle.

L'origine du Covid-19 en offre peut-être l'illustration la plus nette. Face à une question que les institutions scientifiques elles-mêmes n'avaient pas encore tranchée, des récits définitifs ont circulé massivement dès les premières semaines, dans toutes les directions. Ce que cet exemple révèle n'est pas seulement l'avance prise par les récits précoces sur la vérification tardive. C'est quelque chose de plus fondamental : quelle que soit l'origine que les enquêtes établiront finalement, ceux qui affirmaient une certitude en l'état des connaissances disponibles avaient tort, si ce n'est sur la conclusion, au moins sur la démarche. Avoir raison avant l'heure, c'est avoir tort malgré tout : la conclusion juste obtenue par un processus défaillant ne valide pas le processus. Ce que l'environnement acédique a cessé de récompenser, c'est précisément cela : le doute maintenu, l'incertitude assumée, la suspension du jugement comme vertu épistémique.

---

**20.** R. B. Cialdini, *Influence : Science and Practice*, Allyn & Bacon, 1984. Le mécanisme repose sur les dynamiques de conformité documentées expérimentalement par S. E. Asch, *Effects of group pressure upon the modification and distortion of judgments*, in H. Guetzkow (dir.), *Groups, Leadership and Men*, Carnegie Press, 1951, p. 177-190.

---

**QUATRIÈME PARTIE**

## IV. Les révéléteurs

*Ce que l'acédie rend visible*

### IV.1 — Le brainrot : un symptôme qui se nomme lui-même

Oxford Languages a désigné *brainrot* comme mot de l'année 2024, défini comme la détérioration supposée de l'état mental ou intellectuel d'une personne, notamment due à une consommation excessive de contenus en ligne triviaux ou peu stimulants. Ce qui retient l'attention dans ce choix lexicographique, c'est moins la définition que son origine : le terme est vernaculaire. Il a émergé, et s'est diffusé massivement, dans les communautés en ligne elles-mêmes, notamment chez les jeunes utilisateurs de TikTok et des plateformes de contenu court. Les sujets ont nommé quelque chose qu'ils percevaient dans leur propre état avant que les chercheurs ou les commentateurs l'aient théorisé.

C'est précisément ce qui fait du *brainrot* un révéléteur analytiquement précieux. Une auto-désignation collective signale qu'un état a atteint un seuil de visibilité suffisant pour être reconnaissable de l'intérieur. Les sujets perçoivent une dégradation, une difficulté à soutenir l'attention sur des contenus longs, une attraction compulsive vers les formats ultra-courts, une sensation de vide après une session de consommation intensive, sans nécessairement disposer du cadre théorique pour en articuler la structure causale.

Le *brainrot* est lié à l'acédie informationnelle, mais il n'en est pas la définition. Il en est une manifestation symptomatique, localisée dans les strates attentionnelles et comportementales les plus immédiatement observables : la durée de concentration, la tolérance aux formats longs, la capacité à différer la gratification d'un stimulus suivant. En ce sens, il est la face émergée de ce que l'acédie produit en profondeur et en silence.

Mais il apporte à l'analyse un élément que les mécanismes décrits dans la section précédente n'articulent pas directement : à un certain stade, le sujet en état d'acédie ne subit plus passivement un environnement qui l'induit à ne pas vérifier. Il produit une demande active des contenus qui aggravent son état. Les plateformes de contenu court ont développé une offre considérable, mais elles ont aussi trouvé des utilisateurs dont les dispositions attentionnelles rendent cette offre préférée à d'autres. Ce n'est plus seulement l'architecture qui choisit, c'est aussi l'état du sujet qui sélectionne l'architecture. La boucle se ferme.

Ce que l'étude du *brainrot* ne dit pas, et qu'il serait erroné de lui demander : la structure causale complète, les modalités précises par lesquelles l'exposition aux contenus courts modifie durablement les dispositions attentionnelles, les conditions dans lesquelles cet état est réversible. Il est symptôme, pas explication. Le retenir comme symptôme, comme signal que quelque chose de l'ordre de l'acédie s'est assez généralisé pour être nommé par ceux qui l'éprouvent, suffit à lui donner une valeur analytique réelle. Il serait en revanche erroné de le réduire à un phénomène générationnel ou à une question de santé mentale individuelle : ce qu'il révèle est d'ordre social et épistémique.

## IV.2 — L'angle mort démocratique

Il reste une question que le concept d'acédie pose sans encore y avoir répondu : pourquoi cette érosion s'est-elle installée aussi silencieusement ? Pourquoi n'a-t-elle pas déclenché de résistances institutionnelles comparables à celles que produisent d'autres formes de dégradation collective ?

La réponse tient à une propriété structurelle des démocraties libérales que l'on pense ordinairement comme une force, et qui est aussi, sans que nul ne l'ait anticipé, une condition de possibilité de l'acédie. Les démocraties libérales ont développé au fil de leur histoire des capacités institutionnelles remarquables d'absorption des erreurs individuelles. Les décisions mal informées d'un individu isolé ont, dans une démocratie qui fonctionne, des conséquences limitées et différées. Le vote d'un individu mal informé est dilué dans des agrégats. Les croyances erronées d'un citoyen sur la géopolitique n'ont pas de conséquence immédiate sur sa vie quotidienne. Le système tient.

C'est précisément cette robustesse qui supprime le signal d'alarme qui justifierait autrement l'effort de vérification. Dans un régime où les erreurs épistémiques individuelles entraîneraient des conséquences immédiates et visibles pour celui qui les commet, la pression sélective en faveur de la vérification serait forte. Dans un régime qui les absorbe sans les répercuter, cette pression est absente. Le sujet n'est pas exposé aux conséquences de son relâchement épistémique tant que le système tient. Et il tient suffisamment longtemps pour que la dégradation devienne invisible jusqu'à être difficile à résorber.

Il s'agit donc d'un effet secondaire non anticipé d'une vertu constitutive. Ce n'est pas une fatalité, et ce cadrage est décisif : un effet secondaire identifiable peut être pensé, et une fois pensé, il peut être en partie corrigé. Ce cadrage interdit également l'erreur symétrique : les régimes qui supprimeraient ce signal par la contrainte, qui rendraient les erreurs épistémiques immédiatement coûteuses par voie autoritaire, ne résoudraient pas le problème. Ils le remplaceraient par un problème structurellement plus grave, en substituant à l'acédie une orthodoxie imposée qui détruit la possibilité même du jugement libre.

---

**CONCLUSION**

## Ce que le concept implique

Le diagnostic que l'acédie informationnelle permet de formuler a une conséquence directe et peu confortable sur les réponses habituellement proposées aux pathologies de l'espace informationnel contemporain.

Le fact-checking est une réponse à un problème d'offre : il suppose que des informations fausses circulent, que des informations vraies peuvent les corriger, et qu'un individu disposé à les recevoir les intégrera. Cette chaîne de suppositions repose entièrement sur la disposition du récepteur que l'acédie met précisément en cause. Les fausses informations se diffusent plus vite et atteignent des audiences plus larges que les rectifications qui les suivent.<sup>21</sup> Nyhan et Reifler ont par ailleurs documenté que la correction peine à modifier la croyance chez les individus les plus exposés à l'erreur initiale. Un résultat dont la portée exacte fait encore débat, mais dont la direction est cohérente avec le diagnostic.<sup>22</sup> Ce n'est pas un problème de qualité du fact-checking : c'est un problème de disposition du récepteur.

L'éducation aux médias et à l'information, dans ses formes canoniques, suppose de son côté un sujet dont la demande de vérité est intacte et qui manque seulement d'outils pour l'assouvir. Ces compétences sont réelles et leur diffusion a une valeur. Mais elles présupposent précisément ce que l'acédie décrit comme érodé : la disposition à mobiliser ces outils, la motivation à s'engager dans l'effort de vérité. Enseigner des compétences à quelqu'un qui n'a plus de demande pour leur usage ne produit pas l'effet escompté.

Ce que le concept d'acédie informationnelle ouvre comme horizon de réflexion n'est donc pas du côté de l'offre — ni l'offre de contenus fiables, ni l'offre de compétences critiques, mais du côté de la *demande*. La question pertinente n'est pas : comment améliorer la qualité de l'information disponible ? Elle est : comment restaurer les incitations qui rendraient l'effort de vérité rationnellement avantageux pour le sujet ? Ce déplacement est fondamental, parce que les réponses ne se trouvent pas dans les mêmes registres.

Trois propositions résument ce que l'acédie informationnelle rend intelligible, et que les cadres analytiques antérieurs ne parviennent pas à saisir conjointement. **Premièrement**, le problème s'aggrave avec l'abondance informationnelle et non malgré elle : c'est la multiplication des ressources disponibles qui, en l'absence d'incitations à les traiter, dégrade le rapport au vrai, et non leur insuffisance. **Deuxièmement**, il affecte les sujets compétents autant que les autres : l'acédie ne désigne pas un déficit de capacité mais un état du milieu qui décourage l'exercice de capacités par ailleurs disponibles, ce que confirment les données expérimentales sur l'effet de vérité illusoire chez des sujets

---

**21.** Soroush Vosoughi, Deb Roy et Sinan Aral, *The Spread of True and False News Online*, *Science*, vol. 359, n° 6380, 2018, p. 1146-1151.

**22.** Brendan Nyhan et Jason Reifler, *When Corrections Fail : The Persistence of Political Misperceptions*, *Political Behavior*, vol. 32, n° 2, 2010, p. 303-330. Pour une discussion critique des limites de ce résultat, voir Thomas Wood et Ethan Porter, *The Elusive Backfire Effect : Mass Attitudes' Steadfast Factual Adherence*, *Political Behavior*, vol. 41, n° 1, 2019, p. 135-163.

informés. **Troisièmement**, les réponses par l'offre se révèlent structurellement insuffisantes pour la part du public dont la disposition épistémique s'est érodée, non parce qu'elles seraient mal conçues, mais parce qu'elles présupposent un récepteur dont la demande de vérité est intacte. Elles conservent une efficacité réelle auprès de ceux qui ont maintenu cette demande ; c'est leur incapacité à atteindre les autres qui constitue leur limite.

Restaurer ces incitations suppose d'agir sur les structures qui les ont érodées : le régime d'attention, les architectures de l'expression, les mécanismes de valorisation réflexive, les conditions dans lesquelles la vérification produit des bénéfices tangibles. C'est un programme qui dépasse très largement le cadre de cet article. Ce que cet article souhaite, s'il y est parvenu, c'est de rendre visible qu'un tel programme est nécessaire ; qu'il existe un niveau du problème qui précède la désinformation, les acteurs malveillants et les algorithmes, et que ce niveau mérite d'être pensé pour lui-même.

*L'acédie informationnelle n'est pas une fatalité. Elle est la description précise d'un état produit par des conditions identifiables. Ce qui est produit par des conditions peut être modifié par d'autres conditions.*

---

**RÉFÉRENCES**

# Bibliographie

---

**THÉORIE DE L'ESPACE PUBLIC ET DES MÉDIAS**

---

Habermas, Jürgen. *L'Espace public [Strukturwandel der Öffentlichkeit, 1962]*, trad. Marc B. de Launay, Paris : Payot, 1978.

Williams, Raymond. *Television : Technology and Cultural Form [1974]*, Londres : Routledge, 2004.

Wolton, Dominique. *Éloge du grand public. Une théorie critique de la télévision*, Paris : Flammarion, 1990.

---

**ÉCONOMIE DE L'ATTENTION ET ARCHITECTURES NUMÉRIQUES**

---

Edelson, Laura et al. *Far-Right News Sources on Facebook More Engaging*, Cybersecurity for Democracy, New York University, mars 2021.

Pariser, Eli. *The Filter Bubble : What the Internet Is Hiding from You*, New York : Penguin, 2011.

Sunstein, Cass. *#Republic : Divided Democracy in the Age of Social Media*, Princeton : Princeton University Press, 2017.

Vosoughi, Soroush, Roy, Deb et Aral, Sinan. « The Spread of True and False News Online », *Science*, vol. 359, n° 6380, 2018, p. 1146-1151.

---

**PSYCHOLOGIE COGNITIVE ET BIAIS**

---

Asch, Solomon E. « Effects of group pressure upon the modification and distortion of judgments », in H. Guetzkow (dir.), *Groups, Leadership and Men*, Pittsburgh : Carnegie Press, 1951, p. 177-190.

Bem, Daryl J. « Self-Perception : An Alternative Interpretation of Cognitive Dissonance Phenomena », *Psychological Review*, vol. 74, n° 3, 1967, p. 183-200.

Cialdini, Robert B. *Influence : Science and Practice*, Boston : Allyn & Bacon, 1984.

Fazio, L. K., Brashier, N. M., Payne, B. K. et Marsh, E. J. « Knowledge does not protect against illusory truth », *Journal of Experimental Psychology : General*, vol. 144, n° 5, 2015, p. 993-1002.

Festinger, Leon. *A Theory of Cognitive Dissonance*, Stanford : Stanford University Press, 1957.

- Hagger, M. S. et al. « A Multilab Preregistered Replication of the Ego-Depletion Effect », *Perspectives on Psychological Science*, vol. 11, n° 4, 2016, p. 546-573.
- Hasher, L., Goldstein, D. et Toppino, T. « Frequency and the conference of referential validity », *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, vol. 16, n° 1, 1977, p. 107-112.
- Kahan, Dan M. « Ideology, Motivated Reasoning, and Cognitive Reflection », *Judgment and Decision Making*, vol. 8, n° 4, 2013, p. 407-424.
- Nickerson, R. S. « Confirmation bias : A ubiquitous phenomenon in many guises », *Review of General Psychology*, vol. 2, n° 2, 1998, p. 175-220.
- Wason, P. C. « On the failure to eliminate hypotheses in a conceptual task », *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, vol. 12, n° 3, 1960, p. 129-140.

---

#### POLARISATION, FRAMING, PERSUASION

---

- Bail, Christopher et al. « Exposure to Opposing Views on Social Media Can Increase Political Polarization », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. 115, n° 37, 2018.
- Chong, Dennis et Druckman, James N. « Framing Theory », *Annual Review of Political Science*, vol. 10, 2007, p. 103-126.
- Entman, Robert. « Framing : Toward Clarification of a Fractured Paradigm », *Journal of Communication*, vol. 43, n° 4, 1993, p. 51-58.
- Joule, Robert-Vincent et Beauvois, Jean-Léon. *La soumission librement consentie*, Paris : PUF, 1998.
- Kiesler, Charles A. *The Psychology of Commitment : Experiments Linking Behavior to Belief*, New York : Academic Press, 1971.
- Nyhan, Brendan et Reifler, Jason. « When Corrections Fail : The Persistence of Political Misperceptions », *Political Behavior*, vol. 32, n° 2, 2010, p. 303-330.
- Wood, Thomas et Porter, Ethan. « The Elusive Backfire Effect : Mass Attitudes' Steadfast Factual Adherence », *Political Behavior*, vol. 41, n° 1, 2019, p. 135-163.

---

#### TRADITION MONASTIQUE SUR L'ACÉDIE

---

- Bunge, Gabriel. *Akèdia : La doctrine spirituelle d'Évagre le Pontique sur l'acédie*, Bellefontaine : Abbaye de Bellefontaine, « Spiritualité orientale » n° 52, 1989.
- Cassien, Jean. *Institutions cénobitiques*, livre X, éd. et trad. J.-C. Guy, Paris : Cerf, « Sources chrétiennes » n° 109, 1965.

---

Évagre le Pontique. *Traité pratique ou Le Moine*, éd. et trad. A. Guillaumont et C. Guillaumont, Paris : Cerf, « Sources chrétiennes » n° 170-171, 1971.

#### SOURCES ET RAPPORTS

---

Centre national du cinéma et de l'image animée. *Bilan statistique 2012*, Paris : CNC, 2013.

Duelfer, Charles A. *Comprehensive Report of the Special Advisor to the DCI on Iraq's WMD*, Washington : CIA, 30 septembre 2004.

Harris Interactive. *Many Americans Unaware WMD Have Not Been Found in Iraq*, Harris Poll n° 57, 21 juillet 2006.

Le Lay, Patrick, in Les associés d'EIM, *Les Dirigeants face au changement. Baromètre 2004*, Paris : Éditions du Huitième Jour, 2004.

---

**AUTEUR**

# Notice biographique

## Guillaume Sancey

Analyste indépendant et auteur, Guillaume Sancey opère sous la marque **CentaureM** — *Centre d'Études des Narratifs Toxiques : Analyse des Usages, Réseaux et Écosystèmes de Manipulation*. Ses travaux portent sur la guerre cognitive, la désinformation et les opérations d'influence, avec une attention particulière au conflit russo-ukrainien et aux dynamiques de résilience démocratique.

Il publie notamment dans la *Revue Défense Nationale*, *Desk Russie* et *Regard sur l'Est*. Après douze années d'exercice comme graphiste, il poursuit aujourd'hui un parcours de Validation des Acquis de l'Expérience (Licence Information-communication, parcours Journalisme plurimédia, Paris 8 / CÉMTI) et prépare deux ouvrages : *La guerre des bouffons* (humour et influence) et *La démocratie en milieu corrosif*.

Engagé sur le terrain ukrainien à travers plusieurs missions humanitaires (Lviv Volunteer Kitchen, 2023-2026), il articule recherche analytique et expérience directe du conflit.

---

**SITE**           centaurem.fr  
**CONTACT**     contact@centaurem.fr  
**LICENCE**       CC BY-NC-ND 4.0

# L'acédie informationnelle

*Genèse et grammaire d'un solvant épistémique*

L'analyse des pathologies informationnelles présuppose un sujet récepteur dont la disposition à la vérité serait intacte. Cette note propose le concept d'*acédie informationnelle* pour penser ce que cette présupposition occulte : une dégradation épistémique de l'individu, non dans ses facultés de jugement mais dans sa disposition à engager l'effort de vérité. Cette dégradation n'est pas le fait d'acteurs malveillants ; elle est le sous-produit structurel de dynamiques économiques, technologiques et culturelles qui n'avaient pas besoin d'en vouloir les effets pour les produire.

« *Il existe un niveau du problème qui précède la désinformation, les acteurs malveillants et les algorithmes, et ce niveau mérite d'être pensé pour lui-même.* »

---

## AUTEUR

Guillaume Sancey

## PARUTION

Mai 2026 — v1.0

## DOI

10.5281/zenodo.20378961

*Vous pouvez partager ce document à condition d'en créditer l'auteur, sans modification ni usage commercial. Licence CC BY-NC-ND 4.0.*

